

Lausanne, le 25 février 1871

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 8

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 25 Février 1871.

Il est des gens qui se soucient peu des affaires de leur pays. « Nous avons notre métier, » disent-ils ; « nous le pratiquons honnêtement ; le reste ne nous regarde pas. »

On rencontre de telles gens dans nos républiques, mais en petit nombre. Ailleurs ils forment la grande masse de la nation, et il n'est pas difficile de signaler les conséquences désastreuses qui en résultent.

Le peuple, n'ayant aucune notion de la marche d'un gouvernement, ne connaît pas mieux la valeur des hommes qui y aspirent. Il n'en vote pas moins, entraîné par quelques meneurs. Il repousse des citoyens honnêtes, qui cherchent son bien, et il nomme des gens indignes, qui mènent le pays aux abîmes. N'a-t-on pas vu en France des chambres composées presque entièrement d'incapables et de corrompus ? Un aventurier quelconque, profitant de l'indifférence générale, s'empare du pouvoir et le dirige au gré de ses passions et de ses intérêts. Il a des créatures, dont il récompense les services au poids de l'or. Il a des maîtresses, qu'il entretient magnifiquement ; il dépense pour ses plaisirs des sommes fabuleuses. Le peuple paie tout cela de ses sueurs.

Si ce maître a des velléités de conquête, le gros des revenus publics va s'engloutir en préparatifs de guerre, la fleur de la nation est moissonnée sur les champs de bataille. Heureux encore si les budgets militaires n'ont pas été détournés de leur but et si la guerre, bien préparée, bien conduite, va porter ses ravages sur le sol étranger ; sinon le pays doit subir toutes les horreurs de l'invasion ennemie : Les campagnes sont dévastées, les villes ruinées, des fortunes entières englouties, les impôts décuplés, toutes les familles dans la désolation.

Voilà ce qu'il en coûte à un peuple, lorsqu'il néglige le soin des intérêts publics.

La France en fait actuellement l'amère expérience.

Aussi dirons-nous aux hôtes que nous ont amenés les derniers événements :

Si vous sentez votre dignité d'hommes, si vous comprenez vos intérêts, si vous songez au bonheur de vos familles, à l'avenir de vos enfants, vous ne prononcerez plus cette parole qui nous glace quand nous l'entendons sortir de votre bouche : « Que m'importe le gouvernement de la France ? » Persister dans une telle indifférence serait préparer de nouveaux malheurs et une ruine certaine.

Occupez-vous au contraire des affaires publiques ; apportez-y votre honnêteté, votre probité, votre désintéressement, alors que tant d'autres n'y ont apporté jusqu'ici que leur ambition, leur égoïsme, leur corruption.

Soyez républicains, orléanistes, légitimistes, ce que vous voudrez ; ce n'est pas à nous de vous indiquer le parti qu'il faut choisir ; l'essentiel est que vous en choisissiez un et que vous ayez sur votre gouvernement une opinion calme et raisonnée.

Si la République survit, soutenez-la et tâchez de la maintenir, car c'est la forme qui sauvegarde le mieux les droits du peuple et la dignité de l'homme. Si la France doit subir un nouveau monarque, ne lui abandonnez pas paresseusement toutes vos destinées ; discutez, contrôlez ses actes et ceux de ses ministres : les rois gouvernent mieux lorsqu'ils sentent derrière eux un peuple qui les juge et qui saurait au besoin faire valoir sa force et ses droits.

Oui, jeunes Français, occupez-vous du gouvernement de votre pays. Le moment est solennel. Vous avez à former une génération nouvelle, à guérir la France de ses blessures, et à prévenir le retour de semblables maux. Vous avez à reconstituer la grande nation, telle qu'elle était en 89 lorsque, héroïque et généreuse, elle appelait tous les peuples à la liberté.

Que chaque citoyen sente l'importance de cette tâche, qu'il en prenne sa part de responsabilité, et la France, grandie par ses malheurs, reprendra bientôt le cours un moment interrompu de ses glorieuses destinées.

L'hospitalité suisse.

Nous avons, plus qu'aucune autre nation, ouvert nos portes à des exilés. Chaque peuple a sa vocation ; ceci fait partie de la nôtre. On dit que la Suisse est la terre classique de l'éducation, mais il y a quelques raisons de plus de la nommer la terre classique de l'hospitalité. Dieu l'a placée, ce nous semble, au centre de l'Europe, non-seulement comme une barrière pacifique, mais comme un *hospice*, dans le sens le plus élevé et le plus étendu de ce mot. Elle ressemble beaucoup, depuis quelques années, à une *hôtellerie*, ce qui n'est pas tout à fait la même chose ; sans doute, il ne dépend pas d'elle de ne pas l'être, et elle peut l'être honorablement ; mais s'il est permis de vendre l'hospitalité à ceux